

Anastasia Lapsui : À l'ail de la toundra, voix de son peuple

Description

Dans les années 1960, Anastasia Lapsui a été la première à animer une émission de radio quotidienne en langue nânâ'tse (nânâ'tse de la toundra), langue minoritaire la plus répandue dans le Grand Nord russe, parlée par plusieurs dizaines de milliers de locuteurs. En 1994, elle réalise son premier film et tourne ensuite plusieurs longs-métrages en langue nânâ'tse. Portrait d'un pilier de cette culture du Grand Nord russe, dont trois films seront programmés au Festival de Manosque du 2 au 7 février 2010.

Depuis quinze ans, Anastasia Lapsui, 65 ans, partage sa vie entre la Finlande et la toundra du nord de la Russie, au rythme de ses tournages et du montage de ses films. Elle vit actuellement à Helsinki avec Markku Lehmuskalio, compagnon fidèle, cameraman robuste et rigoureux, résistant à des températures de -50°C malgré ses 72 ans! A.Lapsui a rencontré ce spécialiste des peuples du Nord sur un tournage près du cercle Arctique. Sa taille d'elfe et son sourire enchanteur contrastent avec les deux mètres filiformes et la mine imperturbable de Markku. Le russe qui fleurit de ses lèvres est teinté de poésie et d'un humour rafraîchissant, la mélodie de sa voix et la maîtrise de ses intonations suggèrent l'expérience solide d'une animatrice radio haute en couleur.



Anastasia Lapsui et Markku Lehmuskalio en tournage © Liubov Filipova

Radio 100% nânâ'tse approuvée par l'État

De 1966 à 1992, Anastasia Lapsui est journaliste radio à Salekhard (district autonome de l'amalo-Nânâ'tsie). Faire des émissions radio dans une langue minoritaire, c'est d'abord conforter le statut officiel de cette langue, aux yeux des autorités d'abord -surtout quand il s'agit d'une radio d'État-, puis évidemment pour la population qui écoute des programmes quotidiens dans cette langue. Vingt-six ans de radio, ça marque toute une génération: «Chaque matin, la voix d'Anastasia nous réveillait en parlant la langue de nos parents, racontant des histoires liées à la culture nânâ'tse. Sans ses émissions, nous aurions progressivement oublié notre culture en nous installant en ville

Â», confie Hudi, nÃ© dans la toundra pendant les annÃ©es soixante.

Pour beaucoup de jeunes NÃ©nÃ©tse, dÃ©s la scolarisation Ã l'Ã¢ge de 10 ans, la toundra devient simplement synonyme de vacances d'Ã©tÃ©, puisque c'est pendant les congÃ©s scolaires de juillet et d'aoÃ»t que les enfants vont rejoindre les parents sous la *tchoum* familiale. La *tchoum* est une tente adaptÃ©e au nomadisme des NÃ©nÃ©tse et aux basses tempÃ©ratures. Pendant l'annÃ©e scolaire, les enfants vivent Ã l'internat dans un environnement russophone, loin de leur famille et coupÃ©s de leurs racines.

Des films Ã succÃ©s dans la toundra

Depuis une dizaine d'annÃ©es, les NÃ©nÃ©tse de la toundra ont enfin la possibilitÃ© de voir des films dans leur propre langue. Pendant le tournage du dernier film d'Anastasia Lapsui durant l'Ã©tÃ© 2009, *Poudana* (*Le dernier de la lignÃ©e*), sÃ©lectionnÃ© au Festival international du film de Berlin, l'acteur nÃ©nÃ©tse GrÃ©gory Anagouritchi a compris qu'il avait perdu l'habitude de s'exprimer naturellement dans sa langue maternelle, dÃ©s lors que l'enchaÃ©nement des rÃ©pliques a commencÃ© Ã lui poser problÃ©me. Pour lui, jouer dans un film d'Anastasia Lapsui, c'est avant tout approfondir la connaissance de sa propre culture. De plus, *«lorsque le public nÃ©nÃ©tse regarde les films d'Anastasia Lapsui, comme Les sept Chants de la Toundra, il se reconnaÃ»t»*, tÃ©moigne GrÃ©gory Anagouritchi. Alors que les films rÃ©alisÃ©s par d'autres cinÃ©astes du temps de l'Union soviÃ©tique vÃ©hiculaient plutÃ´t des images d'Epinal des peuples de la toundra, comme dans *Veliki Samoyed* (*Le grand SamoyÃ©de*) du cinÃ©aste Arkadi Kordon, tournÃ© sur l'Ã®le de Nouvelle Zemble (1980). L'exotisme Ã«innocent» et le ton paternaliste du grand frÃ©re Ã«bienfaiteur» y Ã©taient de rigueur. Dans le film *Kogda oukhodiat kitya* (*Quand sortent les baleines*), le rÃ©alisateur Ã©tait allÃ© jusqu'Ã recruter des acteurs kazakhs pour interprÃ©ter des rÃ©les de NÃ©nÃ©tse!

Lorsqu'on demande Ã Anastasia quel a Ã©tÃ© son combat pour les droits de son peuple, elle rÃ©pond d'une faÃ§on nuancÃ©e: *«Avant de parler de droits des minoritÃ©s, il faut d'abord parler de leurs devoirs»*.

Pour elle, l'obligation de chaque NÃ©nÃ©tse consiste Ã prÃ©server la nature qui l'entoure. C'est la condition *sine qua non* de sa propre survie, puisqu'il se considÃ©re comme le simple maillon d'une longue chaÃªne assez fragile. Avant de tuer un renne par exemple, le NÃ©nÃ©tse a le devoir de rÃ©flÃ©chir s'il a vraiment besoin de prendre une vie pour nourrir les siens. Si c'est le cas, il doit demander pardon Ã l'animal avant de le tuer.



DerniÃ©res consignes pour la scÃ©ne suivante © Joona Pettersson (aoÃ»t 2009)

La voix de son peuple

Dans son dernier film, *Poudana*, qui devrait sortir en 2010, il est question du devoir d'éducation des enfants n'chons. Dans la *tchoum* familiale, une jeune mère reçoit une lettre qu'elle est incapable de lire, alors qu'il s'agit de la convocation de sa propre fille à l'internat. Une telle scolarisation avère en général efficace, tant pour l'apprentissage de la lecture que pour l'assimilation d'un autre mode de vie. Il n'y a pas d'alternative possible, puisque cette lettre est suivie de l'arrivée de fonctionnaires, habilités, selon Anastasia Lapsui, à enlever l'enfant par la force, si nécessaire.

Avec les films d'Anastasia Lapsui, comme avec ses émissions de radio dans leur propre langue, les N'chons eux-mêmes ont pu prendre conscience de l'originalité de leur culture. Les films d'Anastasia Lapsui ont également contribué à faire connaître la civilisation n'chonse à l'étranger, ce qui est primordial pour éviter toute forme d'assimilation forcée. Une poignée d'acteurs reproduit des gestes, des attitudes et des tranches de vies qui font partie du quotidien de dizaines de milliers de N'chons. Anastasia Lapsui donne ainsi au peuple n'chonse une voix qui porte bien au-delà de la péninsule de Yamal.

Sous les mêmes latitudes, les peuples indigènes d'Alaska ont été culturellement réduits au silence par la destruction de leur littérature et de leurs arts, sans même que la communauté internationale n'en soit consciente. Même si pour l'instant les N'chons constituent la minorité la plus nombreuse dans le Grand Nord russe, on compte de plus en plus de mariages entre Russes et N'chons qui conduisent généralement à l'abandon de la langue et de la culture n'chons dans la génération suivante. Par ailleurs, le sol de la toundra est extrêmement riche en énergies fossiles relativement peu exploitées, le renforcement de l'intérêt du gouvernement pour la région risque de porter atteinte à la liberté de mouvement des N'chons: combien de temps pourront-ils encore planter leurs *tchoums* ?

Photo introductive : Anastasia Lapsui, actrice dans son film *Poudana*, août 2009 © Joona Pettersson.

* Jean Ehret est journaliste, *Gagarine Times*, Genève.

date créée

15/01/2010

Champs de mots

Auteur-article : Jean Ehret*